



présente :

de Chochana Meyer (collection : « Témoins »)

extraits de son ouvrage, *Un juif chrétien ?*

(sorti en février 2008)

Quatrième partie

Le christianisme

CHAPITRE XIV

Charles ne parvenait pas à conjurer la menace de notre dislocation et je ne cessai, dans l'examen quotidien de la réalité, à mesurer mon impuissance.

Tentait-il de me transmettre un message ? Je ne parvenais pas à en lire la teneur ; je plaide les circonstances atténuantes : ce qui se révélera par la suite était si loin de ma sphère immédiate, du monde de mes origines, que je n'aurais pu me tourner vers le fragment du miroir qu'il me tendait. Chaque soir, il me lisait quelques passages de la Bible, intérieurement disponible ou non. Je le ménageai encore et toujours : je respectai sa fragilité et ne voulais en rien perturber ses tendances dépressives. Je l'écoutai donc. Mais il avait les yeux des voyants et le noir des aveugles : il flétrissait ce que je lui offrais — mon plaisir passait à la torture : il n'y avait aucune limite à son égoïsme. S'ouvrait l'inférieur cercle du mensonge. J'alléguai ce qui était possible pour échapper à ses tenailles : migraine, fatigue, sommeil... demi-mensonges du reste si j'avance pour ma plaidoirie la réalité de mes dix-huit heures de travail. Lassée, harassée, il n'en a cure : il est en fusion avec ses totems. Dieu, je vous l'ai dit, a-t-il besoin de tant de démonstrations surtout quand elles confinent à l'idolâtrie, la Bible a-t-elle à se justifier, elle qui a rassemblé les hommes de toutes conditions et de tous horizons depuis son apparition au firmament de la révélation ? Il avait choisi l'austérité, moins le recueillement — qui a pour principe de placer entre le divin et soi la seule ligne de tension qu'est notre âme — que le prêche, formulé envers les siens en première instance. Tout ce qui l'en distrairait était rejeté et était, surtout, porteur des étincelles de la discorde.

J'étais donc en overdose. Je craquai. Ce n'était pas la première fois. Je décidai de me soustraire à ses assauts de mâle afin de lui signifier que je n'étais pas qu'une chose. Comprendrait-il enfin ? Appréhenderait-il tous les périls en la demeure ? Eh non. Rien ne semblait devoir le décourager. La numérologie comme moyen de lecture du texte biblique était au-dessus de notre misérable contingence. Et quelle contingence quand il s'adonnait au jeu des « devinettes » entre onze heures du soir et deux heures du matin ! Il fallait trouver un nom, un seul, qui correspondît aux valeurs numériques énoncées. Peu à peu l'une d'entre elles s'imposait à ses investigations : Jésus.

On sait que, dans ce domaine des référents, à partir d'une méthodologie toujours orientée, la surenchère passe à la norme. Après tout, il aurait pu y voir une même valeur numérique pour Cayce, Nathan de Gaza ou Socrate... Or la rage de Charles, jamais en peine, ne désignait qu'une même et seule matrice : le Christ. Sa logique disposait d'une remontée : la Vierge sur laquelle il avait, il vous en souvient, discouru passionnément. Nous étions au cœur de la braise...

Et ainsi, après d'autres adorations, le nouvel enfant, le Christ-Dieu, pénétra dans notre maison. Soir après soir, Charles crut pouvoir m'initier à sa nouvelle catéchèse.

Il ne me lâchait plus. Dans son effort, il décida d'y associer la maisonnée en son entier. Le cours d'histoire se transformait en apologie. S'il n'appliquait pas encore, peut-être par une dernière retenue, l'attribut de Dieu au Christ, Jésus était paré de qualificatifs très flatteurs. Nos enfants observaient, écoutaient, mais ne commentaient pas. Pendant ce temps, leur père obérait ses comptes de sommes considérables au profit de livres sur Jésus et le christianisme. Mais sur le judaïsme nenni... Je ne dormais plus. L'homme qui dormait à mes côtés entendait nous convertir. À partir de là je mis un frein à mes chimères, à ma tolérance. Je refuserai désormais ses discussions vespérales. Or notre maison, modérément observante, n'était plus qu'une urne christique où les icônes de Jésus avaient pris une place follement prépondérante. J'avais beau les déposer au bas de la bibliothèque, elles réintégraient la place qu'il leur avait assignée. J'entrai en dissidence : je hurlai de rage et lui-même donnait dans la colère noire. À nouveau le cycle des cris et de la violence verbale avait repris le dessus.

Nos enfants étaient traumatisés ; s'ils considéraient que leur père divaguait, ils n'entendaient pas marchander leur respect et s'abstenaient ainsi de tout reproche. Pour Charles, qui ne dit mot consent : il considérait que leur conversion était question de temps. Vivant dans la douleur ce virage, ils étaient unanimes à rejeter toute tentative de manipulation.

Le climat étant à la destruction, je décidai de relancer la procédure du divorce.

J'en étais pourtant terrorisée...